

UNE COMMANDE DE RUBIS MÉCÉNAT
EN PARTENARIAT AVEC L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE
ET LES BEAUX-ARTS DE PARIS

CARTE BLANCHE À
**DHEWADI
HADJAB**

7 OCTOBRE - 12 DÉCEMBRE 2021

Église Saint-Eustache, Paris

Commissariat Gaël Charbau



Rubis Mécénat poursuit sa collaboration avec l'église Saint-Eustache et les Beaux-Arts de Paris en soutenant un jeune artiste de l'École à travers une aide à la production et une exposition. En 2021, c'est le peintre Dhewadi Hadjab qui a été sélectionné pour réaliser un diptyque monumental exposé à l'église Saint-Eustache du 7 octobre au 12 décembre.

Les deux toiles de plus de trois mètres de hauteur que l'artiste réalise pour l'église Saint-Eustache présentent deux corps féminins renversés la tête en bas. Les bras reposent sur le sol tandis que les pieds tentent de maintenir l'équilibre d'un prie-Dieu qui vacille. La photographie et la pratique picturale sont entièrement au centre de l'oeuvre de Dhewadi Hadjab, toutes les toiles de l'artiste commencent en effet par des photographies de modèles qu'il place dans des positions d'extrême inconfort. C'est ensuite, dans l'exécution extrêmement minutieuse de l'oeuvre peinte, qu'il va accentuer les moindres détails qui font de la peinture non plus la copie d'un moment, mais un univers en soi. Ici, l'artiste laisse l'interprétation libre à chacun tout en invitant à une réflexion autour de la transformation du corps.

couverture et ci-dessous :

Extrait de la vidéo
« Carte blanche
à Dhewadi Hadjab »
© Alexander Murphy,
courtesy Rubis Mécénat,
église Saint-Eustache,
2021



3

TEXTE DE GAËL CHARBAU



COMMISSAIRE D'EXPOSITION

C'est à l'école primaire que Dhewadi Hadjab a découvert les arts plastiques, dans la commune de M'sila, en Algérie. Dessinant alors beaucoup, son œuvre s'est affirmée grâce à quelques rencontres et des choix décisifs pour sa future pratique, comme ce professeur d'arts au collège qui lui offrait des crayons qu'on ne trouve pas facilement en dehors de la capitale. Encore lycéen, il commence à peindre en 2008, le soir et les week-ends, après les cours. Pour acheter du matériel, il doit se rendre à Alger ; six heures de route. C'était un contrat passé avec son père : en échange d'un coup de main pour le travail, il pouvait investir son argent de poche dans les fournitures. « Mes parents d'origine modeste m'ont laissé tenter ma chance, celle de ne pas avoir un travail tout de suite alimentaire » explique l'artiste avec pudeur. Après l'obtention du baccalauréat, Dhewadi entre aux Beaux-Arts d'Alger en 2011, où il perfectionne sa technique. Mais son rêve depuis déjà de nombreuses années est de venir en France et d'intégrer les Beaux-Arts de Paris. Il lui faut d'abord apprendre le français, car autour de M'sila, contrairement à d'autres régions d'Algérie, la pratique du français n'est pas répandue. Pour payer ses cours de langue, il exécute de nombreuses copies de tableaux orientalistes pour des particuliers qui lui passent commande. Cette influence stylistique résonne encore beaucoup dans sa peinture, tout comme cette région et le climat dans lequel il a grandi : des plateaux arides, une végétation brune et sèche, peu ou pas de verdure. Il arrive finalement en France en 2017, après avoir été choisi par plusieurs écoles d'art. C'est finalement à Bourges qu'il s'établit dans un premier temps. Les cours d'atelier se prolongent dans les soirées où l'on refait la peinture, et le monde. On discute aussi de ces multiples nœuds qui lient la photographie et la pratique picturale et qui sont justement entièrement au centre de l'œuvre de Dhewadi Hadjab.

4

Toutes les toiles de l'artiste commencent en effet par des photographies de modèles qu'il place dans des positions d'extrême inconfort. Cet intérêt pour le corps est né en Algérie, d'une amitié avec une danseuse. «La danse a toujours été pour moi un terrain de curiosité. Mais dans la danse, c'est ce moment d'échec qui m'intéresse, l'instant où la pose se défait, où la posture est cassée, où le corps tremble en cherchant le bon geste. Je trouve que c'est le mouvement le plus sincère» explique-t-il. Le soubresaut inconscient, plus vrai que le mouvement ordonné. Son imaginaire est ainsi nourri de vidéos chorégraphiques, notamment de Pina Bausch qu'il apprécie particulièrement. Ces corps contraints, tendus dans un extrême inconfort, il les imagine souvent pendant la longue exécution de ces peintures. Il note alors, non pas dans un croquis mais par des mots, les positions qui lui apparaissent. «La pointe des pieds reposant sur le bord d'un canapé, le buste soulevé, uniquement appuyé par la tête, un bras relâché qui touche le sol».

Les séances photos permettent aux modèles de tester ces notes jusqu'à retrouver le bon geste. C'est ensuite, dans l'exécution extrêmement minutieuse de l'oeuvre peinte, qu'il va accentuer les moindres détails qui font de la peinture non plus la copie d'un moment, mais un univers en soi. Du choix des couleurs et de leurs nuances, des motifs décoratifs, des masses qui s'équilibrent ou s'affrontent... toutes les décisions de l'artiste devant sa toile relèvent d'un extrême raffinement et d'une jouissive complexité. S'il travaille autant cette surface peinte, c'est parce qu'elle ouvre la porte des profondeurs.

Les deux grandes œuvres qu'il réalise pour l'église Saint-Eustache présentent deux corps féminins renversés la tête en bas. Les bras reposent sur le sol tandis que les pieds tentent de maintenir l'équilibre d'un prie-Dieu qui vacille. De nombreuses lectures de ce diptyque sont possibles, mais Dhewadi m'a donné une piste en me parlant d'un ami qu'il n'avait pas reconnu en le voyant prier. Comme si le corps lui-même en était transformé. Nous avons évoqué les derviches soufis qui, eux, prient en dansant et sans doute de ce moment où le corps et l'esprit, en s'évaporant l'un l'autre, font vaciller le monde.

5



Ci-contre :
Dhewadi Hadjab,
Dream dancing I,
2020, Huile sur toile,
195x130 cm

DHEWADI HADJAB



Dhewadi Hadjab est né en 1992 à M'sila (Algérie). Il vit et travaille à Paris. En 2019, il est diplômé de l'École nationale supérieure d'Art de Bourges, après un parcours de cinq ans à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger. Il est actuellement en cours d'obtention de son diplôme aux Beaux-Arts de Paris. Ses peintures examinent les mouvements des corps dans l'espace en mettant en scène des personnes aux attitudes lascives ou inconfortables, dans une ambiance d'étrangeté fascinante. Récemment, son travail a été présenté au sein de l'exposition collective « Danser sur un Volcan » au FRAC Franche-Comté.

Ci-contre :
Portrait de Dhewadi
Hadjab dans son atelier
© Léonores Destres

7

Nouvelle aide à la production de Rubis Mécénat en partenariat avec l'église Saint-Eustache et les Beaux-Arts de Paris

Le fonds de dotation Rubis Mécénat a lancé en 2021 une nouvelle aide à la production artistique et une exposition à l'église Saint-Eustache, destinées exclusivement aux étudiants des Beaux-Arts de Paris. Ce soutien s'inscrit dans le cadre de CRUSH, un accrochage à destination des professionnels de l'art révélant une quarantaine d'étudiants en cours d'études sélectionnés par des commissaires invités.

Exposé lors du premier accrochage CRUSH aux Beaux-Arts de Paris et après délibération d'un jury* en février dernier, Dhewadi Hadjab, peintre en 4^{ème} année (atelier Tim Eitel) s'est vu attribuer une dotation de 5 000 euros, ainsi que la prise en charge de la production de deux peintures monumentales.

Il a également bénéficié d'un accompagnement critique et curatoriale, avec le commissaire d'exposition Gaël Charbau.

*Jury de sélection : Gaël Charbau, commissaire d'exposition, Lorraine Gobin, directrice de Rubis Mécénat, Jean de Loisy, directeur des Beaux-Arts de Paris, Françoise Paviot, chargée de l'art contemporain à l'église Saint-Eustache, et Yves Trocheris, curé de Saint-Eustache.

«La danse a toujours été pour moi un terrain de curiosité. Mais dans la danse, c'est ce moment d'échec qui m'intéresse, l'instant où la pose se défait, où la posture est cassée, où le corps tremble en cherchant le bon geste. Je trouve que c'est le mouvement le plus sincère»

Dhewadi Hadjab

Rubis Mécénat et Saint-Eustache

En 2015, Rubis Mécénat commande à l'artiste Leonora Hamill une installation vidéo pour Saint-Eustache. Par la suite, le fonds de dotation s'associe avec les Beaux-Arts de Paris afin de proposer à des jeunes artistes de l'école d'investir l'église chaque année à l'occasion des fêtes de la Nativité. L'année 2021 marque le lancement d'un nouveau projet d'envergure avec les Beaux-Arts de Paris au sein de l'église.

Dates clés :

2015 :

1^{ère} commande de Rubis Mécénat : *Furtherance*, installation vidéo in situ de Leonora Hamill

2016 – 2020 :

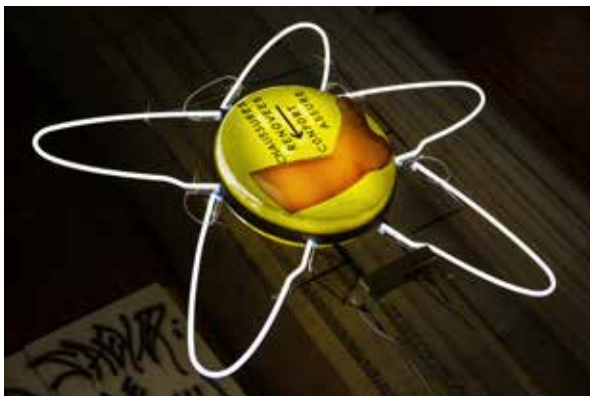
appels à projets pour la réalisation de crèches contemporaines proposés aux étudiants de l'École des Beaux-Arts de Paris et exposées entre 2016 et 2020 à l'église Saint-Eustache (Théophile Stern, Anouk Rabot, Max Coulon, Enzo Certa, Cassandre Rain, Prosper Legault)

2021 :

nouvelle aide à la production et commande de Rubis Mécénat dans le cadre du programme CRUSH des Beaux-Arts de Paris, exposition d'un diptyque monumental de Dhewadi Hadjab

Ci-dessous à droite :
© Leonora Hamill,
courtesy Rubis Mécénat,
église Saint-Eustache,
2014. Photo : Liz Eve

Ci-dessous à gauche :
© Prosper Legault,
Beaux-Arts de Paris,
courtesy Rubis Mécénat,
église Saint-Eustache,
2020. Photo :
Sarah Jacques



RUBIS MÉCÉNAT

Fonds de dotation du Groupe Rubis pour des projets artistiques et sociétaux engagés

Alors qu'il célèbre ses 10 ans cette année, le fonds de dotation poursuit son engagement pour la création contemporaine et son soutien aux artistes à travers le monde.

Depuis sa création, Rubis Mécénat fait dialoguer art contemporain et lieux spécifiques en s'associant à des artistes émergents et en milieu de carrière. Le fonds culturel commande des œuvres d'art destinées à habiter des lieux spécifiques et à dialoguer avec les sites industriels du groupe Rubis, en collaboration avec des institutions culturelles. Pour chaque commande, Rubis Mécénat aide à la production des œuvres et accompagne l'artiste tout au long de sa recherche et du processus de création. Cet accompagnement passe aussi par un soutien de plus long terme, via l'achat d'œuvres et la réalisation d'éditions et de vidéos d'artistes.

En 10 ans, 21 commandes ont été passées par Rubis Mécénat à des artistes émergents et en milieu de carrière en France et à l'étranger, en collaboration avec des institutions culturelles et les sites industriels du groupe Rubis.



L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

La création contemporaine à l'église Saint-Eustache

Depuis les années 1990, de nombreux artistes sont intervenus dans l'église, de Christian Boltanski à Bill Viola. Des œuvres de Keith Haring, Raymond Mason, John Armleder y ont été installées dans une volonté d'accompagner les interrogations de ces artistes sur la destinée humaine et la compréhension du monde contemporain. Chaque année, Saint-Eustache s'inscrit dans le parcours de la «Nuit Blanche».

Entre «la pesanteur et la grâce» Pour une lecture de l'œuvre de Dhewadi Hadjab à la lumière de Saint-Eustache.

Objet du mobilier liturgique, le prie-Dieu est apparu dans l'église vers le XVI^{ème} siècle. Signe de foi et de prière, il a pu aussi avoir le statut d'un privilège social avec l'ajout du nom de son propriétaire ou bien l'apport de paillages, de capitons ou de coussins qui lui donnent encore l'occasion d'être proposé dans des ventes aux enchères publiques.

Avec ces deux grandes peintures, conçues pour Saint-Eustache, Dhewadi redonne une présence visible à cet élément de plus en plus absent de nos églises et, pour ne pas dire, en voie de disparition. On prie Dieu debout, parfois agenouillé à même le sol comme au Moyen-Âge mais, il va sans dire, toujours dans un geste de respect, voire de soumission qui donne sa valeur à l'acte.

Il y a dans ces deux œuvres l'irruption d'une gestualité étonnante qui pose question. L'attitude du personnage apparaît d'emblée parfaitement anachronique car le corps, oubliant le rituel ordinaire, développe ses propres attitudes. Pourtant en saisissant ces postures qui nous interrogent, Dhewadi renoue avec la longue tradition des descentes de croix qu'il a beaucoup étudiées : pensons à celles de Giovanni Bellini ou bien de Sandro Botticelli qui fixèrent dans l'instant l'abandon d'un corps isolé dans l'espace et soutenu par sa mère et ses proches. Si ici le déséquilibre du personnage provoque bien un non-sens, il évoque aussi une chute qui n'aura pas lieu : avec élégance, le corps est parfaitement maîtrisé et maintient un équilibre souple et gracieux.

Et c'est bien là le paradoxe qu'expriment ces deux grandes toiles, une tension entre la chute et le maintien dans l'espace, entre les manquements à la lumière et la grâce de l'élévation. Le prie-Dieu, métaphore des points d'appui de la danse, offre au corps la possibilité de s'élever vers un autre langage, celui de l'âme et, à sa façon, Dhewadi redonne du sens à cet objet symbolique de la prière. Toute œuvre est un questionnement qui invite au dialogue celui qui la regarde. Face à ces deux peintures silencieuses, il est donc permis de sentir comme une invitation à transcender le sensible et la fragilité de l'incertitude. Elles nous révèlent alors que c'est de notre capacité à rompre avec le monde du sens et à maîtriser notre pesanteur que peut naître la grâce.

Françoise Paviot, chargée de l'art contemporain à l'église Saint-Eustache



L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE PARIS

Les Beaux-Arts de Paris sont à la fois un lieu de formation et d'expérimentations artistiques, d'expositions et de conservation de collections historiques et contemporaines et une maison d'édition. Héritière des Académies royales de peinture et de sculpture, l'École placée sous la tutelle du ministère de la Culture, a pour vocation première de former des artistes de haut niveau. Elle occupe une place essentielle sur la scène artistique contemporaine. La formation permet à chaque étudiant.e d'appréhender les enjeux de l'art contemporain et le statut de l'artiste aujourd'hui. Ancrés dans la réalité économique et sociale, les Beaux-Arts de Paris se donnent également pour mission de créer des passerelles entre la vie étudiante et la vie professionnelle, notamment en initiant les étudiants au monde de l'art et en favorisant les rencontres avec ses acteurs.



www.rubismecenat.fr 

INFORMATIONS PRATIQUES

Église Saint-Eustache
Rue Rambuteau, 75001 Paris
Du lundi au vendredi de 9 h 30 à 19 h
Le samedi de 10 h à 19 h 15
Le dimanche de 9 h à 19 h 15
Entrée gratuite

CONTACT COMMUNICATION ET MÉDIAS

Marion Gardair
m.gardair@lartenplus.com
01 45 53 62 74
www.lartenplus.com

Isabelle REYÉ
isabelle.reye@beauxartsparis.fr
01 47 03 54 25
www.beauxartsparis.fr

